62e ANNÉE N° 246 DÉCEMBRE 2025

CAHIERS NUMISMATIQUES

REVUE TRIMESTRIELLE
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES NUMISMATIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES
Membre du Conseil International de Numismatique

SOMMAIRE

ÉTUDES NUMISMATIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

Les monnaies des Calètes au sein du groupe de Normandie
Louis-Pol Delestrée et Pierre Messa **3**

À propos des nouveaux quinaires à légende OYI KY
Jean Hiernard **15**

SMTA : Sacra Moneta TArraconensis :
un nouvel atelier monétaire pour Maxime d'Espagne
Fernando López Sánchez et Manuel Pina Lafuente **19**

Le monnayage en or en Bretagne insulaire, Frise
et dans la Gaule mérovingienne et la diffusion des monnayages
Anglo-Saxon et Frison en France au VIIe siècle
Bruno Foucray **29**

Les différents à la Monnaie de Montpellier et de Lattes
de 1515 à 1610
Arnaud Clairand et Jacques Vigouroux **41**

ACTUALITÉS **55**

SMTA : *Sacra Moneta TArraconensis* : un nouvel atelier monétaire pour Maxime d'Espagne

par Fernando López Sánchez* & Manuel Pina Lafuente**

Une silique de Maxime signée SMTA : *Sacra Moneta TArraconensis*

Le 31 août 2025, la maison sévillane de ventes aux enchères *Numismática Prados* a mis en vente publique une silique particulièrement intéressante. Au droit est inscrit le nom de Maxime, usurpateur romain en Espagne en 409-411 (1). Cette monnaie, nous a paru suffisamment importante pour être publiée dans une revue spécialisée à vocation numismatique (2). Elle répond à la description suivante (Fig. 1) :

Fig. 1

Droit : D N MAXIM-[VS P F AVG]. Buste barbu, diadémé, drapé et cuirassé de Maxime à droite, vu de trois-quarts en avant, le diadème perlé.

Revers : VICTOR-[IA AVGGG] // SMTA. Rome casquée, assise à gauche sur un bouclier et une cuirasse, tenant de la main droite un globe Nicéphore et une haste renversée de la main gauche.

Masse : 1,22 g ; diamètre : 16 mm max ; axe : 6 h. Monnaie rognée. Lieu de découverte : province de Jaén (Andalousie).

Malgré un manque entre 1 h et 4 h, car le flan a subi une découpe, ce qui empêche de lire en entier la titulature de Maxime, il semble évident que cette silique présente au revers, en exergue, la signature SMTA (*Sacra Moneta TArraconensis*) (3). Celle-ci est une marque d'atelier jusqu'alors inconnue pour cet empereur. En effet, les séries d'argent actuellement attribuables à Maxime proviennent toutes de l'atelier de Barcino (Barcelone) (SMBA, *Sacra Moneta BArcinonensis*), *RIC* X, n° 1601, pour toute la période de son règne de 409 à 411 (4).

Au revers, sous la ligne d'exergue, on peut lire clairement les deux premières lettres SM. La quatrième lettre pourrait être un A ou un R, mais il s'agit à l'évidence d'un A en raison de la légère inclinaison des deux barres (celle de droite à peine visible), et par comparaison avec l'autre A présent sur la monnaie. Néanmoins, l'intérêt exceptionnel de cette silique réside dans cette troisième lettre, car le seul trait horizontal visible ne peut en aucun cas correspondre au B de Barcino. Cette barre ne peut être qu'un T (Fig. 2).

* Universidad Complutense de Madrid / Wolfson College of Oxford.

** Numismate et chercheur indépendant, https://independent.academia.edu/ManuelPina; éditeur du site web www.tesorillo.com

Fig. 2. Marque d'atelier SMTA

A priori, on ne peut pas exclure d'être ici en présence d'une monnaie hybride : avers de Maxime et revers de Constantin III de Trèves. Cette hypothèse semble toutefois très hasardeuse, compte tenu de la distance entre Tarragone et Trèves. En outre, la quatrième lettre doit se lire comme un A plutôt qu'un R, comme on vient de le voir. En conséquence, nous devrons lire à l'exergue de cette monnaie : SMTA. C'est-à-dire *Sacra Moneta TArraconensis*. Le style de la gravure, d'une belle qualité, et l'alignement de l'axe du revers à 6 heures indique une émission officielle de Maxime. Cela indique que cet empereur, qui a résidé uniquement en Espagne lors de son règne, a frappé monnaie à Barcelone, mais aussi à Tarragone.

II) L'élévation à l'Augustat de Maxime à Tarraco et son *donativum* d'avènement

Sozomène, dans son *Histoire Ecclésiastique*, IX, 13, 1-7, est le seul auteur qui nous parle en détail de la proclamation de Maxime comme Auguste. Il nous dit explicitement qu'il a été proclamé empereur à Tarragone et non à Barcelone par le général Gerontius. Au début du règne de ce nouvel Auguste, Tarraco a été son lieu de résidence, du moins jusqu'au moment où Gerontius partit en Gaule faire la guerre à Constantin III et Constant II : « À ce moment, Gerontius, le meilleur des généraux de Constantin, lui devint hostile. Ayant jugé son protégé Maximus propre a se saisir du trône, il le revêtit de la robe impériale et le laissa siéger à Tarragone. Il marcha ensuite contre Constantin, après avoir pris des dispositions pour faire en chemin assassiner son fils Constant, qui était à Vienne (5) » (*'Εν τούτῳ δὲ Γερόντιος ὁ τῶν Κωνσταντίνου στρατηγῶν ἄριστος δυσμενὴς αὐτῷ γέγονεν·ἐπιτήδειόν τε εἰς τυραννίδα Μάξιμον τὸν αὐτοῦ οἰκεῖον νομίσας βασιλικὴν ἐνέδυσεν ἐσθῆτα καὶ ἐν Ταρακόνῃ διάγειν εἴασεν. αὐτὸς δὲ Κωνσταντίνῳ ἐπεστράτευσεν, ἐν παρόδῳ Κώνσταντα τὸν υἱὸν αὐτοῦ ἐν. Βιέννῃ ὄντα ἀναιρεθῆναι παρασκευάσας*) (6).

L'accession de Maxime au pouvoir a dû se produire très peu de temps après que Constant fut nommé Auguste par Constantin III. P. Bastien, s'appuyant sur la *PLRE* 2, propose de dater l'élévation de Constant II à la fin de l'année 409, ou au début de l'année 410 (7), et non au début de l'été 410, comme le prétend F. Paschoud (8). Toutefois, comme le considère D. Hollard, on peut se demander si cette élévation ne fut pas antérieure d'un semestre. L'emploi du titre d'Auguste par Constant indiquerait le printemps 409 (9), période où il marqua cet événement par une émission d'un faible volume à Caesaraugusta, avant de rejoindre son père à Arles. Si l'on admet que Constant

se rendit à Arles pour rencontrer Constantin à la fin de l'été, ou au début de l'automne de l'année 409, dès lors l'entrée des Barbares en Espagne n'a dû avoir lieu qu'après le départ de celui-ci vers Arles, soit pendant l'automne de l'année 409. Il est, de fait, plus probable que ce fut Maxime, plutôt que Gerontius, à l'inverse de la supposition de J. Arce (10), qui a invité les Suèves, les Vandales et les Alains, qui occupaient une partie de la Gaule, à entrer en Espagne dans la seconde moitié de l'année 409.

Cette hypothèse d'un départ de Constant vers la fin de l'été de l'année 409 et d'une proclamation de Maxime vers l'automne de cette même année permet d'expliquer de manière satisfaisante deux points essentiels :

1) les cols pyrénéens étaient en ce moment sans défense, car Constant était parti en Gaule avec les troupes qui les gardaient. C'est pour cela précisément que toutes les siliques SMCS signées à Saragosse ont été trouvées dans les Pyrénées (11). À l'encontre de J. Arce, les Barbares ne sont pas entrés en Espagne sous le commandement conjoint de Constant et de Gerontius pour lutter contre les frères de la famille théodosienne Didymus et Verinianus (12). Les Barbares ont dû franchir les Pyrénées à la demande conjointe de Gerontius et de l'empereur Maxime à Tarragone, dans la période où Constant II était déjà parti pour Arles. Le récit de Sozomène IX, 12, 6 laisse voir ce déroulement, car il décrit les séquences de ces événements comme on vient de le faire (13). C'est ainsi que le départ des troupes de Constant II des Pyrénées facilita l'entrée des Suèves, des Alains et des Vandales en Espagne.

2) Ce fut la proclamation de Maxime à Tarragone et non une simple invitation de la part du général Gerontius, qui incita ces peuples barbares à se rallier derrière ce nouveau souverain (14). Ce fait est confirmé par la loyauté avec laquelle ces Barbares servirent Maxime durant son règne (15), même au cours de celui qui semble avoir été une « seconde usurpation » de sa part, quelques années plus tard (420-422) (16). Ils s'employèrent en tout cas à occuper la Tarraconaise vers la fin de l'année 409, expulsant les fonctionnaires (non militaires) que Constant avait laissés derrière lui après son départ (17).

Il nous faut donc voir cette brève émission tarraconaise signée SMTA, comme un *donativum* célébrant l'élévation de Maxime à l'Augustat. Cette silique SMTA fait partie, pour autant d'une émission d'un volume réduit, contenant peut-être quelques monnaies d'or encore inconnues (18) comme cela a été le cas à Saragosse pour Constant II (19). Cette émission de cérémonie SMTA doit alors être comprise comme une distribution à la garnison et aux officiels de Tarraco. Ceci explique qu'elle soit restée inconnue jusqu'à la découverte présentée ici. Elle doit être située, comme cela a été mentionné, vers la fin de l'été ou le début de l'automne 409. Ci-dessous, nous présentons une silique de Constantin III (Fig. 3a) et une autre de Jovin (Fig. 3c), toutes les deux frappées à Arles (SMAR ou KONT) entre 409 et 411 (20). Elles présentent toutes les deux, un siège caractérisé par une cuirasse surmontée d'un bouclier – qui parfois ressemble à un globe –, comme c'est le cas sur la silique SMTA (Fig. 3b).

Fig. 3a

Fig. 3b Fig. 3c

Fig. 3a) Silique de Constantin III, Arles SMAR, 409-411, Leu Numismatik, Web Auction 3, Lot 1116, 25/02/2018 ; Fig. 3b) Silique de Maxime, 409, SMTA ; Fig. 3c) Silique de Jovin, Arles. KONT, 411-413. Roma Numismatics Limited, E-Sale 52, Lot 1059, 10/01/2019

III) Le transfert de l'atelier et de la cour de Maxime vers Barcino

Déjà en 1997, T. Marot notait l'existence de 55 siliques au nom de Maxime et signées SMBA (*Sacra Moneta BArcinonensis*), mais le chiffre actuel est certainement plus élevé. Cela se vérifie par les pièces qui sont récemment apparues lors de ventes aux enchères nationales et internationales (43 exemplaires actuellement répertoriés dans ACSearch Coins), ainsi que celles de divers sites archéologiques, dont 4 que nous avons repérées (22). Or, sur les quelque 102 siliques au nom de Maxime connues de nos jours, une seule peut être attribuée avec certitude à Tarraco (23). L'absence du petit bouclier sur la cuirasse servant de siège à Rome sur toutes les monnaies dont l'exergue est illisible, nous permet d'affirmer que la série SMTA n'est représentée que par cette unique monnaie. Cela ne fait donc qu'un très petit 1 % du corpus monétaire en argent pour Maxime. L'attribution de 99 % des siliques restantes à l'atelier SMBA indique que l'atelier monétaire de l'usurpateur a été déplacé après un court laps de temps de Tarragone à Barcelone. Puisque, depuis la réforme de Valentinien Ier et Valens en 366-367, la frappe de monnaie d'or et d'argent a été placée sous le contrôle d'un *comitatus,* et en particulier du *comes sacrarum largitionum* (24), et puisque le *comitatus* accompagnait habituellement l'empereur, il faut donc associer la production de monnaie SMBA à la résidence de Maxime à Barcelone. Par conséquent, on doit écarter l'existence de deux ateliers monétaires fonctionnant simultanément pour cet empereur.

La résidence de Maxime à Barcelone après sa proclamation initiale à Tarragone, est également démontrée par un autre élément numismatique qui a été négligé, ou tout au moins pas réellement compris jusqu'à présent. Une récente étude de S. Bruni relève que, durant la période entre 403 et 417, certains ateliers occidentaux ajoutèrent sur leur numéraire de bronze les lettres SM au début de la signature à l'exergue, ce qui n'est vraiment pas conventionnel. Il met cette adjonction en rapport avec la présence personnelle du souverain et des distributions impériales dans les *monetae* concernées, que ce soit à Aquilée pour Honorius, à Rome pour Honorius, Arcadius, Théodose II et Priscus Attalus, mais donc aussi à Barcelone pour Maxime (25).

De plus, les émissions considérables de Maxime à Barcelone doivent être interprétées dans un contexte similaire à celui vécu par Constantin III, enfermé à Arles par manque de troupes (son général Édobich avait été envoyé recruter des Francs et des Alamans sur le Rhin (26)) et peur de ses ennemis. En effet, Sozomène IX, 12, 5 relate qu'après avoir quitté Arles pour son expédition italienne, Constantin III y revint après avoir appris la

mort du général Allobich, officier franc au service d'Honorius que ce dernier fit exécuter pour collusion avec Constantin (27). Il y restera, d'abord assiégé par Gerontius, puis par Constance III jusqu'à sa déposition en 411 (28). Il est possible que durant cette période de réclusion de Constantin III à Arles, Maxime ait eu des velléités pour le remplacer comme empereur d'Occident. Cependant, la défaite de Constantin III par Constance III d'abord, puis le suicide de Gerontius, a placé Maxime dans une situation de grande précarité. C'était un péril similaire à celui vécu par Constantin à Arles sans le concours de son meilleur général, Édobich. Privé de l'aide de l'armée expéditionnaire de Gerontius et face à un général aussi déterminé que Constance III, qui s'était installé à Arles après la défaite de Constantin, l'échappatoire possible de l'usurpateur hispanique fut de se retrancher dans la ville la mieux fortifiée de la Catalogne espagnole : Barcelone (29).

Barcino/Barcelone, non loin de Tarraco, possédait contrairement à cette dernière des remparts élevés et des fortifications de techniques récentes. Ces murailles délimitaient aussi un périmètre beaucoup plus restreint, facile à défendre (30). Barcelone était donc la seule cité de la région capable de repousser avec succès une attaque, c'est précisément cette forteresse qui permit aux comtes de Barcelone de s'imposer par la suite face à tous leurs rivaux et concurrents tout au long du Moyen âge. Le déplacement depuis Tarragone vers Barcelone a concerné la cour, mais aussi l'atelier de Maxime. Cela est corroboré non seulement par les événements indiqués ci-dessus, mais aussi par le fait que Galla Placidia et Athaulf s'installèrent à Barcelone à partir de l'année 414 (31). Ce choix a été fait pour profiter de son infrastructure impériale, dans le prolongement des dispositions prises par Maxime (32).

IV) Le parcours *post-mortem* de la silique SMTA de Maxime : une découpe latérale et un voyage méditerranéen

La plupart des siliques de Maxime, bien répertoriées lors de fouilles programmées (33) ou de découvertes fortuites (34), ont été trouvées dans les zones urbaines de Barcelone et de Tarragone, comme dans les provinces de Barcelone et de Gérone. M.M. Cepeda a pensé à ce sujet qu'il est très probable que Maxime ait organisé la frappe de monnaie à Barcelone pour payer ses troupes et couvrir les dépenses militaires occasionnées par Gerontius dans le conflit l'opposant à Constantin III (35). C'est précisément pour cette raison que la majorité des siliques de Maxime sont concentrées dans le nord-est de l'Espagne. Cependant, quelques-unes de ces monnaies ont également été retrouvées dans le centre de l'Espagne (Cuenca) (36) et vers l'arc méditerranéen qui va de Valence (37) à Vera (38), dans la province d'Almería, au sud de l'Andalousie. Notre silique, qui a été trouvée dans la province de Jaén, sans que l'on ait pu en savoir davantage, n'est pas pour autant sans équivalent dans cette région. Une des quatre siliques de Maxime découvertes en Andalousie a été déterrée dans cette province de Jaén, les trois autres proviennent de Grenade, Almería et Séville. D'autre part, un bronze de Maxime a été trouvé il y a quelques décennies bien plus au sud, à Tipasa en Algérie (39). En outre, les monnaies de Maxime font partie d'un ensemble plus vaste de siliques, frappées toutes vers l'extrême fin du IVe siècle et le début du Ve siècle en Gaule ou dans le nord de l'Espagne, mais qui ont voyagé très au sud, jusqu'en Andalousie et dans les régions environnantes (40).

Il faut aussi noter que la plupart des siliques de Maxime, ainsi que celles d'autres empereurs du Ve siècle, découvertes au nord ou au sud de l'Espagne, sont normalement

rognées et découpées pour alléger leur poids. C'est le cas de cette silique qui pèse 1,22 g, mais aussi d'une autre trouvée à Jaén de 1,18 g. Les monnaies de Vera (Almería), d'Ogíjares (Grenade) et de Séville ont quant à elles, des masses respectivement de 1,25 g, 1,04 g et 0,90 g (41). Ces masses et d'autres encore plus réduites sont la norme pour les siliques connues de Maxime. Par exemple, le poids moyen des 42 exemplaires actuellement répertoriés dans ACSearch Coins est de 1,07 g et les exemplaires de moins d'un gramme ne sont pas rares. Il faut donc admettre que la plupart des siliques connues à ce jour ont survécu au règne de Maxime et qu'elles ont été utilisées par la suite, après 409-411. Pour celles qui ont été trouvées au sud de la Péninsule Ibérique, elles suivirent toutes, ou presque toutes, la même voie Héracléenne-*via Augusta*, qui menait du sud de la Catalogne jusqu'en Andalousie (42).

Outre l'intérêt numismatique et historique indéniable de cette silique SMTA, elle contribue à accroître le catalogue grandissant des siliques de Maxime et des autres empereurs romains, trouvées entre la Gaule du Sud et l'Afrique du Nord. On ajoutera à ce corpus de siliques fréquemment rognées, perforées et découpées, celles africaines au nom d'Honorius. Ces dernières peuvent être mises en relation, car beaucoup d'entre elles partagent ce phénomène du rognage, autant anglais, gaulois qu'espagnol et si caractéristique de la décennie des années 410. Mais cette partie de l'histoire va au-delà de la présente étude (43).

Notes

(1) https://www.biddr.com/auctions/numismaticaprados/browse?a=6151&l=7579922 ; Cette monnaie a été vendue au prix de départ de 3500 €.

(2) Cette silique a déjà fait l'objet des commentaires sur le web. Voir https://www.nummus-bible-database.com/monnaie-110148.htm

(3) Autant la maison aux enchères *Numismatica Prados,* que les commentaires déjà affichés sur le web à propos de cette monnaie, montrent qu'ils ont connaissance de cette particularité.

(4) *RIC* X, « all his coinage... was struck at Barcelona », p. 150.

(5) Festugière, Grillet 2008, p. 433.

(6) Festugière, Grillet 2008, p. 432.

(7) bastien 1987, p. 26; PLRE 2 2006 (1980), p. 310.

(8) Paschoud 1989, p. 37.

(9) Hollard 2021, p. 21.

(10) Arce 2005, p. 39, 43, 45-46.

(11) Hollard, Berdeaux-Le Brazidec 2008 ; Hollard, Berdeaux-Le Brazidec 2011 ; Hollard 2015.

(12) Arce 2005, p. 46, et à propos d'Oros. VII, 40.7.

(13) Festugière, Grillet 2008, p. 430-431.

(14) Scharf 1992 ; pour Maxime comme le premier vrai empereur des barbares en Occident.

(15) Orose VII, 42.5 ; PLRE 2, «Maxime 4», p. 744-745.

(16) PLRE 2, « Maxime 7 », p. 745.

(17) Sozomène IV, 12. 3, Festugière, Grillet 2008 : « et prirent beaucoup de postes de garde et de villes d'Espagne et de Gaule ainsi que les fonctionnaires de l'usurpateur» (p. 429).

(18) *RIC* X ; « No gold is known, though the appearance of a solidus would not be surprising», p. 150.

(19) Hollard 2021.

(20) López Sánchez 2015a, p. 197-201, pour la chronologie des émissions de Constantin III en Gaule.

(21) Marot Salsas 1997, p. 579, note 29 ; López García 2015, p. 390-410 décrit avec précision 50 de ces siliques, autant leurs caractéristiques propres que leur lieux de découverte et de conservation actuels. Le web Tesorillo.com a réuni la plus grande archive photographique de siliques de Maxime (72) : https://www.tesorillo.com/bajo_imperio/maximo/maximo01.gif ; https://www.tesorillo.com/bajo_imperio/maximo/maximo02.gif ;

https://www.tesorillo.com/bajo_imperio/maximo/maximo03.gif

(22) López Sánchez, Martínez Chico 2021, p. 170, nos 27-29, plus la silique inédite de Maxime trouvée récemment à Vera (Almeria) : 1.25 g, 13 mm, 12 h. Cette silique attend une publication.

(23) Par comparaison, *RIC* X, p. 143 signalait 149 siliques pour les trois ateliers gaulois de Constantin III en 1994 ; *RIC* X, p. 150 : « Coins of Maximus are more common than might have been supposed ».

(24) Hendy 1972, p. 125 ; Hendy 1985, p. 392-394 ; pour la présence de l'empereur où l'on frappait, avant tout, de l'or, mais aussi de l'argent.

(25) Bruni 2025.

(26) Sozomène IX, 13. 2 ; IX, 14. 1-4 ; Festugière, Grillet 2008, p. 432-3, 436-7.

(27) Sozomène IX. 12. 5 ; Festugière, Grillet 2008, p. 430-1.

(28) Sozomène IX. 15. 1 ; Festugière, Grillet 2008, p. 438-9.

(29) Dunn 2014, p. 4-13 et note 44 ; Escribano Paño 2023.

(30) Ravotto 2014.

(31) Hydace 72 ; Orose VII, 43.8 ; Olympiodore *Frag.* 26 ; Arce 2005, p. 72.

(32) López Sánchez 2021, p. 16.

(33) Marot Salsas-Rovira Padrós 1998, par exemple avec un dêpot contenant 9 siliques de Maxime.

(34) Bistuer 1984, p. 136, avec 14 siliques trouvées dans le province de Gérone.

(35) Cepeda 2000, p. 48-50.

(36) Marot Salsas 1997, p. 572.

(37) López García 2015, n° 55, p. 412-413.

(38) *Op. cit*. note 25.

(39) López García 2015, n° 73, p. 420, note 2042.

(40) López Sánchez 2015b ; López Sánchez, Martínez Chico 2021.

(41) López Sánchez, Martínez Chico 2021, p. 170, nos 27-29.

(42) López Sánchez 2018, p. 119-121.

(43) López Sánchez sous presse, qui modifie la chronologie des siliques africaines au nom d'Honorius établie par Morrison, Schwartz, 1982.

Bibliographie

Arce Martínez2005 : J. Arce Martínez, *Bárbaros y romanos en Hispania (400-507 A.D.)*, Madrid, 2005.

Bastien 1987 : P. Bastien, *Le monnayage de l'atelier de Lyon. Du règne de Jovien à la mort de Jovin (363-413)*, Wetteren, 1987.

Bistuer 1984 : F. Bistuer, Estudi sobre un tresoret de silíqües dels emperadors Honori, Gracià i. Màxim Tirà, *Acta Numismàtica,* 14, p. 135-138.

Bruni 2025 : S. Bruni, 30. The SM Mark on Honorius Age Bronze Issue, *Proceedings of the XVI International Numismatic Congress, 11–16.09.2022, Warsaw, Vol. II : Roman Numismatics. Vol. 1, Coinage*, ed. by Jarosław Bodzek, Aleksander Bursche, and Anna Zapolska, WSA, 11 (Turnhout, 2025), p. 317-326.

Cepeda 2000 : J. J. Cepeda, A propósito de las acuñaciones del usurpador Máximo en Barcino (411), *Nvmisma*, 244, 2000, pp. 43-52.

Dunn 2014 : G. D. Dunn, Flavius Constantius and Affairs in Gaul between 411 and 417, *Journal of the Australian Early Medieval Association* 10, 2014, 1-21.

Escribano Paño 2023 : M. V. Escribano Paño, De Arlés a las Hispanias: usurpadores y bárbaros durante el período 408-411. *Antiquité tardive* 31, 2023, 233-258.

Festugière, Grillet 2008 : André-Jean Festugière, Bernard Grillet, *Sozomène, Histoire ecclésiastique. Livres VII-IX*. Texte grec de l'édition de J. Bidez, G. C. Hansen. Traduction. Introduction par Guy Sabbah. Annotation par Laurent Angliviel de la Beaumelle et Guya Sabbah, Paris, 2008.

Hendy 1985 : M. F. Hendy, *Studies in the Byzantine Monetary Economy c. 300-1450,* Cambridge, 1985.

Hendy 1972 : M. F. Hendy, Aspects of Coin Production and Fiscal Administration in the Late Roman and Early Byzantine Period, *NC*, VII, série 12, 1972, p.117-139.

Hollard 2021 : D. Hollard, Un *solidus* inédit de Constant, fils de Constantin III (407-411). Témoin d'un *donativum* frappé à Caesaraugusta en 409, *BSFN* 76/1, p. 15–21.

Hollard 2015 : D. Hollard, Les siliques à signature SMCS de Constant II (409-411), *BSFN* 70/1, 2015, p. 18–20.

Hollard, Berdeaux-Le Brazidec 2011 : D. Hollard, M. L. Berdeaux-Le Brazidec, Le trésor de siliques du « Roc de Carol » à Saint-Paul-de-Jarrat (Ariège), *CahNum,* 189, septembre 2011, p. 35-49.

Hollard, Berdeaux-Le Brazidec 2008 : D. Hollard, M. L. Berdeaux-Le Brazidec, Le dépôt de siliques à Bédeilhac-et-Aynat (Ariège) : un témoin de la présence des troupes de Constantin III (407-411) dans les Pyrénées ?, *CahNum*, 177, septembre 2008, p. 21-33.

López García 2015 : A. López García, *El gobierno de los emperadores-usurpadores en la Hispania Tardoantigua (350-425 d.C.)*. Thèse doctorante, Universidad de Murcia, Murcia, 2015.

López Sánchez sous presse : F. López Sánchez, Las silicuas africanas a nombre de Honorio: una nueva visión sobre su cronología de producción y circulación, dans AA. VV. (eds.), *XVII edición del Congreso Nacional de Numismática, 12 al 14 de septiembre de 2024,* Pontevedra-Madrid, sous presse.

López Sánchez 2021 : F. López Sánchez, Los visigodos del reino de Toulouse, o cómo controlar la Prefectura de las Galias con fuerzas mínimas, *Nuova Antologia Militare*, 2, No. 6, Mars, 2021, 5-26.

López Sánchez 2018 : F. López Sánchez, Sobre la importancia de las rutas económicas y militares del interior de la Hispania Antigua: de Gibraltar a los Pirineos y más allá, dans J.M. Tejada Sebastián (ed.), *Vislumbrando la tardoantigüedad. Una mirada desde la arqueología*, Logroño, 2018, pp. 117-136.

López Sánchez 2015a : F. López Sánchez, The Suevic Kingdom. Why Gallaecia ?, dans J. D'Emilio (ed.), *Culture and Society in Medieval Galicia: A Cultural Crossroads at the Edge of Europe*, Koninklijke Brill, Leiden/Boston, 2015, p. 176-209.

López Sánchez 2015b : F. López Sánchez, Priscus Attalus second coin issues in Narbonne (414/5) and the circulation of clipped *siliquae* in Spain and Gaul (420-422), *RBN* 151, 2015, pp. 371-385.

López Sánchez, Martínez Chico 2021a : F. López Sánchez & D. Martínez Chico, An Assemblage of Siliquae, Mostly Clipped, from Southern Spain, *NC* 181, 2021, p. 159-176.

Marot Salsas 1997 : T. Marot Salsas, Algunas consideraciones sobre la significación de las emisiones del usurpador Máximo en Barcino, dans A.A.V.V. (eds.) *Congreso internacional sabre la Hispania de Teodosio* (Segovia, octubre de 1995), Salamanca, 1997, p. 569-580.

Marot Salsas, Rovira Padrós 1998 : T. Marot Salsas & A. Rovira Padrós, Un dipòsit de *siliquae* de Màxim (410-411 a C) procedent de la Fonollera (Torroella de Montgrí, Baix Empordà), *Revista d'Arqueologia de Ponent* 8, pp. 129-138.

Morrison, Schwartz 1982 : C. Morrison & J.H. Schwartz, Vandal silver coinage in the name of Honorius, *ANSMN*27, 1982, pp. 149-179.

Paschoud 1989 : F. Paschoud, *Zosime, Histoire Nouvelle, Tome III2: livre VI et index. Texte établi et traduit,* Paris, 1989.

PLRE 2 = J. R. Martindale, *The Prosopography of the Later Roman Empire, vol. 2: AD 395–527*, Cambridge, 2006 (fourth printing, first printing in 1980).

Ravotto 2014 : A. Ravotto, La muralla romana de Barcelona, una empresa de finals del segle III, *Quarhis,* 10, 2014, p. 140-162.

RIC X = J. P. C. Kent *The Roman Imperial Coinage, vol. X. The divided Empire and the fall of the Western parts A.D. 395-491,* 1994, Londres.

Scharf 1992 : R. Scharf, Der Spanische Kaiser Maximus und die Ansiedlung der Westgoten in Aquitanien, *Historia*, 41, 1992, p. 374-384.